

## Élisée Reclus et la guerre du Paraguay

*Élisée Reclus e a Guerra do Paraguai*

*Élisée Reclus y la Guerra del Paraguay*

*Élisée Reclus and the Paraguay War*

**Hervé Théry et Sébastien Velut**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/terrabrasilis/1921>

DOI : 10.4000/terrabrasilis.1921

ISSN : 2316-7793

### Éditeur

Rede Brasileira de História da Geografia e Geografia Histórica

### Référence électronique

Hervé Théry et Sébastien Velut, « Élisée Reclus et la guerre du Paraguay », *Terra Brasilis* [En ligne], 7 | 2016, mis en ligne le 09 décembre 2016, consulté le 05 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/terrabrasilis/1921> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/terrabrasilis.1921>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 décembre 2022.

Tous droits réservés

---

# Élisée Reclus et la guerre du Paraguay

*Élisée Reclus e a Guerra do Paraguai*

*Élisée Reclus y la Guerra del Paraguay*

*Élisée Reclus and the Paraguay War*

Hervé Théry et Sébastien Velut

---

- 1 L'un des témoignages de l'attention qu'Élisée Reclus porta toute sa vie à l'Amérique du Sud est l'article qu'il publia dans la *Revue des Deux Mondes* le 15 décembre 1867, intitulé « La guerre du Paraguay ».
- 2 Dans cette guerre, qui opposait le Paraguay à la « Triple Alliance » (Argentine, Brésil, Uruguay), la situation militaire était alors bloquée ; Élisée Reclus explique aux lecteurs français la situation étrange où se trouvent alors les belligérants et analyse les dissensions dans la Triple Alliance, la force du Paraguay et la faiblesse du Brésil. Il est clair, à le lire, qu'il voit largement le premier comme une sorte de réincarnation de la France révolutionnaire, en guerre contre toute l'Europe d'Ancien Régime, et dans le second un pendant tropical de l'Empire de Napoléon III, qui l'a condamné à l'exil, un prisme qui colore quelque peu ses analyses. Mais il serait évidemment injuste et ridicule de s'en tenir là et de tenir rigueur à Élisée Reclus de quelques erreurs dans ses pronostics sur l'issue d'une guerre, à l'issue alors bien incertaine, alors qu'on ne peut au contraire qu'admirer la justesse de ses analyses géopolitiques sur la situation des puissances en présence.
- 3 L'introduction de l'article donne d'entrée une excellente analyse de la situation au moment où Reclus écrit, bien qu'il ne dispose pour cela que des « renseignements que donnent sur l'état du Paraguay les journaux du pays et les rares étrangers qui ont pu franchir les lignes militaires » (pp. 955-956) et laisse bien voir où vont les sympathies de l'auteur, en faveur du Paraguay et contre « l'empire esclavagiste » du Brésil, à qui il prédit difficultés financières et crise politique :  
« Il y a plus d'une année, nous parlions ici même de l'interminable guerre qu'a déchaînée le hautain ultimatum du Brésil signifié au gouvernement de Montevideo le

18 mai 1864<sup>1</sup>. Depuis la terrible bataille de Tuyuti, la plus meurtrière de toutes celles qui ont ensanglanté le sol de l'Amérique méridionale, la situation des belligérants ne s'est point modifiée, et le grand empire brésilien reste toujours impuissant contre ce petit pays du Paraguay, dont la population égale à peine celle de deux départements français. En dépit des bulletins de victoire que ne manque jamais de transmettre le télégraphe à l'arrivée des paquebots transocéaniques, les impériaux et les argentins, leurs alliés, n'ont encore pour toute conquête que les terrains marécageux où ils ont établi leur camp, tandis que les soldats de Lopez n'ont point abandonné l'énorme territoire arraché à la province de Matto-Grosso. En vain le Brésil s'acharne contre la petite république; il a déjà perdu plus de 40 000 hommes et se voit obligé d'armer ses esclaves; il a dépensé plus de 600 millions de francs, et doit maintenant avoir recours au fatal expédient du papier-monnaie; après quarante années d'une apparente prospérité, le jeune empire qui se donnait à lui-même le nom de « géant de l'Amérique du Sud » entre dans une période de crise redoutable et menaçante même pour la durée de ses institutions politiques et sociales. Son existence comme unité nationale est en danger, et il ne serait pas impossible qu'après la guerre actuelle le rétablissement de l'équilibre dans les états du continent s'opérât au détriment de l'empire esclavagiste. Il importe donc d'étudier avec soin et d'exposer clairement les principaux événements d'une guerre dont les conséquences peuvent avoir une telle gravité » (pp. 934-935).

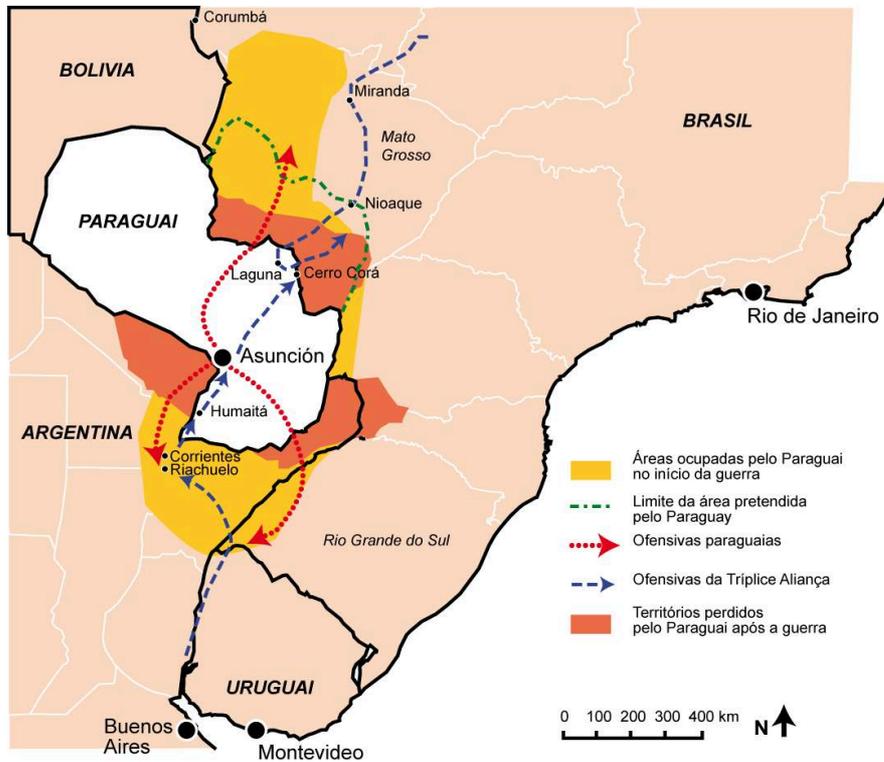
## Une situation militaire bloquée

- 4 Au moment où Élisée Reclus décrit la situation militaire est étrange et probablement inédite : la flotte de haute mer brésilienne est bloquée dans un bief fluvial, entre deux forteresses paraguayennes. C'est le résultat – imprévu – du plan de bataille des forces de la Triple Alliance après l'échec de son offensive terrestre :
 

« Après que l'armée de Terre, arrêtée dans les marais de Tuyuti, eut vainement essayé de s'ouvrir de vive force un chemin vers l'Assomption, c'était au tour de l'escadre de faire la même tentative. Les trois chefs des alliés, Mitre, Flores et Polydoro tinrent conseil avec l'amiral Tamandaré et décidèrent que la Flotte aurait à forcer le passage du Paraguay et à bombarder les redoutes de l'ennemi, tandis que les troupes de débarquement monteraient à l'assaut » (p. 935).
  - 5 Pour mettre en œuvre ce plan, les Alliés avaient tenté un pari audacieux :
 

« Les alliés résolurent de frapper un grand coup; mais l'opération qu'ils allaient entreprendre devait précisément se terminer pour eux par le plus désastreux des revers et leur démontrer combien ils s'étaient déçus en se figurant que leurs adversaires étaient réduits à la dernière extrémité » (p. 936-937).
  - 6 Les débuts, la tentative d'enlever les forts de Curuzú et Curupaiti, sur les rives du Paraná, avait été un succès mais leur avant coûté cher en termes de pertes humaines :
 

« Lorsque les colonnes d'assaillants, éclaircies par les balles et les boulets, renoncèrent enfin à leur œuvre impossible, 6 000 morts ou blessés, plus du tiers de l'armée, étaient épars sur le sol parmi les arbres abattus et les rameaux brisés » (p. 937).
- Figure n° Carte des opérations militaires



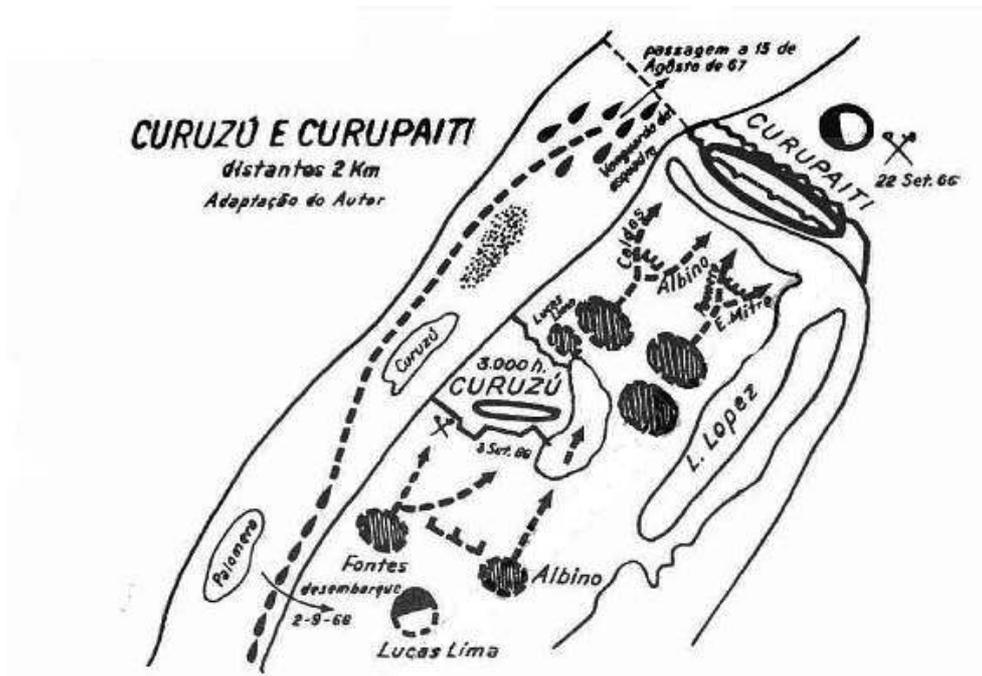
7 Mais était-ce au moins une victoire navale ? C'est ce que disaient alors – et disent encore aujourd'hui – les sources brésiliennes :

« Était-ce donc un triomphe que venait de remporter le Brésil ? On l'eût dit au premier abord, et la presse officielle de Rio-de-Janeiro s'empresse de célébrer la chute prochaine de la forteresse du Paraguay et la capture inévitable du Maréchal Lopez » (p. 946).

8 Ce n'est pas l'avis d'Élisée Reclus, qui y voit au contraire une impasse navale, car :

« Ce n'est point seulement la passe de Curupaity qui aurait dû être forcée, c'étaient les redoutes d'Humaitá qu'il aurait fallu doubler pour entrer dans les eaux libres et tenter d'établir des communications avec l'armée de terre [...] Or les navires cuirassés avaient subi trop d'avaries dans leur première étape pour oser commencer la seconde, bien autrement périlleuse [...] Si la flotte cuirassée du Brésil a déjà tant souffert en subissant le feu d'un simple ouvrage avancé comme Curupaity, est-il à croire qu'elle pourra se glisser impunément sous les canons en nombre inconnu de la grande forteresse d'Humayta, transformée depuis vingt ans en boulevard imprenable ? » [...] Dès que l'amiral Ignazio reconnut la folie qu'il y aurait de sa part à tenter le passage d'Humayta, il songea sans doute à redescendre en aval de Curupaity pour rejoindre le reste de la flotte et l'embouchure du Paraguay, bientôt même il reçut de Rio-de-Janeiro l'ordre d'avoir à réparer à tout prix sa première imprudence en revenant au plus vite à l'ancre de Tres-Bocas; mais il était trop tard. Aussitôt après le passage des navires cuirassés, le maréchal Lopez s'était occupé de leur barrer la rivière en aval et de les emprisonner ainsi entre ses deux forteresses (p. 947).

Figure n° Batailles de Curuzu et Curupaity

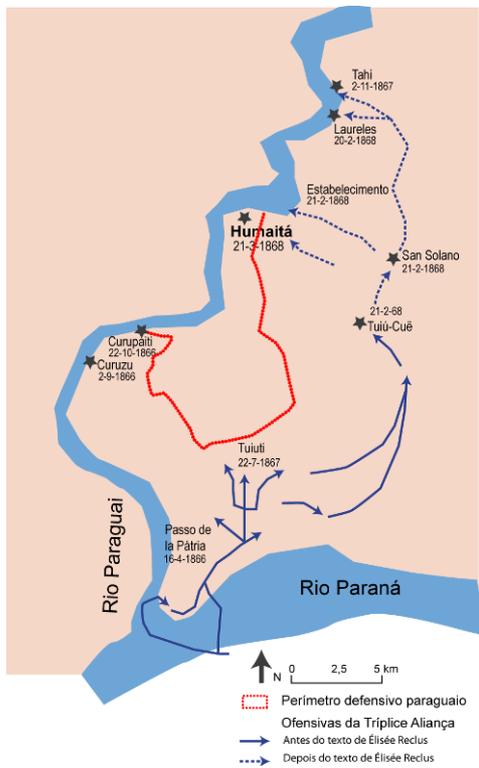


Curuzú e Curupaity, 1866. Paraguay de antes, Guerra del 70, <http://www.meucat.com/main.php?LOJA=album&SCR=1280>

- 9 Selon cette analyse c'est donc le Paraguay qui aurait gagné cette bataille en emprisonnant la flotte brésilienne sur ce bief du Paraná :

« On dit qu'après le passage des navires cuirassés devant Curupaity, le maréchal Lopez félicite son armée par un ordre du jour. "Enfin, s'écriait-il, nos vœux sont accomplis! La flotte brésilienne est prisonnière. Il y a deux ans, au commencement de la guerre, nous avons tenté d'enfermer les vaisseaux ennemis entre Corrientes et les batteries de Cuevas, et maintenant ils viennent se placer d'eux-mêmes entre les deux forteresses d'Humayta et de Curupaity" » (p. 948).

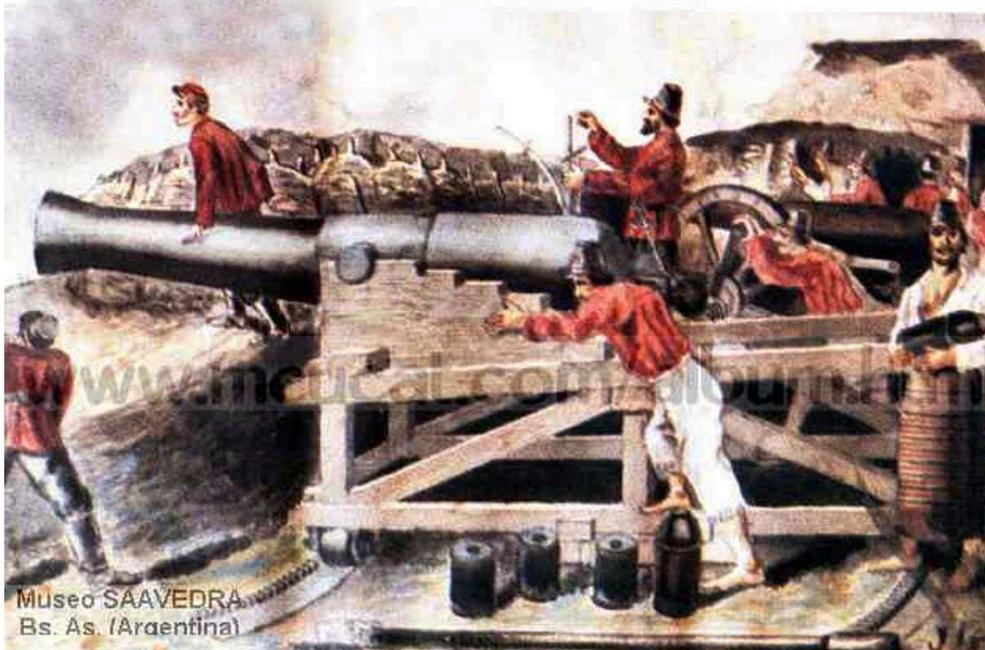
Figure n° Les opérations navales et terrestres sur le Paraná



10 Et Élisée Reclus de s'interroger, non sans une certaine délectation :

« Que va devenir cette flotte ainsi enfermée dans une impasse? Tentera-t-elle de se glisser de nouveau sous la formidable rangée des canons ennemis, au risque de sombrer tout entière dans ce dangereux voyage, ou bien sera-t-elle abandonnée comme un poste intenable par ses propres équipages? » (p.948).

Figure n° Batterie paraguayenne



Bateria paraguaya dirigida por los comandantes Autor: Jose Ignacio Garmendia - Museo Saavedra (Arg.). *Paraguay de antes, Guerra del 70* <http://www.meucat.com/main.php?LOJA=album&SCR=1280>

- 11 Sa conclusion est donc, logiquement, que l'on est dans une situation d'impasse militaire, malgré la disproportion des forces :
- « Ainsi, au nord comme au sud de la petite république, les combats, les batailles, les expéditions diverses, n'ont presque rien changé, pendant les douze mois qui viennent de s'écouler, aux positions respectives des belligérants. Le Paraguay a su maintenir ses frontières militaires, et, s'il reste bloqué du côté de l'Atlantique, il garde toujours, par la Bolivie, ses libres communications avec la Mer du Sud » (p. 955).
- 12 Les mentions « au nord comme au sud » et celle de la sortie par la Bolivie indique quelques-unes des particularités nouvelles de cette guerre lointaine.

### Originalité de cette guerre

- 13 Une des premières spécificités de cette guerre est qu'elle se menait bien loin des bases des Alliés, car après la tentative initiale des Paraguayens de porter la guerre en territoire brésilien, les opérations se concentrèrent rapidement sur son territoire, et au moment où Élisée Reclus écrit « *Plus de 40 000 hommes étaient campés dans les forêts et dans les marécages du Paraguay, à 3 000 kilomètres de navigation de Rio de Janeiro* » (p. 942). Encore faut-il noter qu'il s'agissait là de ceux qui avaient été acheminés par bateau, via le Rio de la Plata, car les troupes brésiliennes envoyées pour ouvrir un second front dans le nord avaient eu plus de mal encore à parvenir sur place, à pied, et avaient mis un an pour arriver sur place :
- « Après avoir employé plus d'une année à terminer sa marche à travers les forêts coupées de rivières et de marécages qui séparent les plateaux atlantiques de la grande dépression centrale de l'Amérique du Sud, une petite troupe d'environ 2 000 hommes, recrutée dans les provinces de Goyaz, de São-Paolo et de Minas- Gerães, avait fini par atteindre en septembre 1866 le village de Miranda, situé sur la rivière du même nom, affluent du Haut-Paraguay » (p. 953).
- 14 Bien que les opérations aient été pour l'essentiel concentrées sur le fleuve, la guerre se jouait donc sur un très vastes territoire, et le Paraguay, privé de sa principale voie d'accès, avait recours à des chemins détournés pour s'approvisionner, par la Bolivie, « *Le chemin frayé pour la première fois en 1865 entre le Paraguay et la Bolivie par Corumbá et Santa-Cruz de la Sierra est de plus en plus fréquenté des caravanes* » (p. 956).
- 15 La guerre, à ce stade des opérations, était donc devenue principalement une affaire de logistique :
- « Par conséquent la guerre continue, plus hideuse peut-être que par le passé. Il ne s'agit plus aujourd'hui de préparer de grands mouvements stratégiques et de lutter en batailles rangées : les combats qui se livrent dans les bois, dans les marais, au bord des ruisseaux, n'ont d'autre but que de couper les lignes d'approvisionnements et de saisir les convois. Un troupeau de bestiaux effarés, une rangée de charrettes pleines de maïs ou de farine, tels sont les prix de chaque escarmouche, de chaque tuerie : les deux armées se battent encore plus pour la nourriture que pour la gloire » (p. 951).

- 16 À côté du récit des combats Élisée Reclus prend donc soin de décrire une guerre de l'intendance, moins glorieuse mais cruciale pour la suite, et ne masque rien des pires aspects du conflit, comme les souffrances des blessés et des malades.

## Les horreurs de la guerre

- 17 Comme dans la plupart des guerres menées jusqu'alors – notamment les guerres napoléoniennes en Europe – une bonne part des morts n'étaient pas dues aux combats, mais aux maladies qui attaquaient les soldats qui bivouaquaient dans des conditions d'hygiène précaire :

« Bientôt après survint le fléau du choléra, qui réduisit l'effectif des troupes beaucoup plus encore que ne l'avait fait le départ du contingent de Buenos-Ayres. L'insalubrité naturelle des marécages environnants s'était encore accrue par suite de l'incurie des troupes et de leur ignorance absolue des règles de l'hygiène » (p. 938).

- 18 En effet, les conséquences de l'épidémie furent-elles sans nul doute aggravée par la négligence des Alliés, qui n'appliquaient pas les précautions que les armées européennes avaient dû apprendre après bien des désastres sanitaires. Là aussi l'inexpérience des belligérants – une bonne chose en soi, car elle montre que le continent a connu moins de guerres que le Vieux Monde – se paie d'un prix élevé :

« Toutes les coulées d'eau stagnante avaient été changées en d'immondes cloaques, des milliers de cadavres humains restés sans sépulture se décomposaient sur le sol, plus de cent mille carcasses mêlées aux chairs putréfiées des animaux égorgés empestaient l'atmosphère ainsi que l'avoue le rapport officiel du ministre Paranagua, plus du tiers de l'armée campée à Tuyuti fut atteint par le fléau; 7 500 malades se trouvèrent à la fois dans les trois hôpitaux de Cerrito, d'Itapirú et de Corrientes, et la mortalité prit de telles proportions que la moitié des patients succomba » (p. 939).

- 19 Cette épidémie contribua à l'isolement des combattants et certainement à l'impopularité de la guerre, là aussi par incurie des autorités militaires.

« Aussi, vers la fin de septembre, dès que la saison torride eut commencé dans cette région du Paraguay, le choléra fit de nouveau son apparition dans le camp brésilien, et les populations de Buenos-Ayres et de plusieurs autres villes argentines ont dû imposer de rigoureuses quarantaines à tous les navires sortis du port d'Itapirú. D'ailleurs, il faut le dire, les mesures de précaution les plus élémentaires sont négligées par les inspecteurs du camp, et dans certains cas les officiers eux-mêmes semblent prendre à tâche d'augmenter les causes d'insalubrité » (pp. 944-945).

- 20 La mention des hôpitaux de campagne montre qu'un effort avait été fait, mais il faut se rappeler que même en Europe ce n'est qu'après la guerre de Crimée (1853-1856), notamment grâce à l'action déterminée de Florence Nightingale, que furent organisés des services médicaux un peu plus efficaces. Même pour les blessés qui échappaient au choléra, l'absence de médicaments efficaces (les sulfamides n'ont été disponibles qu'au cours de la Seconde Guerre Mondiale et les antibiotiques après celle-ci) explique cette effroyable mortalité, ainsi que l'ignorance où était alors la médecine de l'importance de l'asepsie. L'aide apportée aux blessés se résumait donc à amputer les membres broyés par les balles ou les obus, à panser les plaies, en espérant que la gangrène ne s'y mette pas.

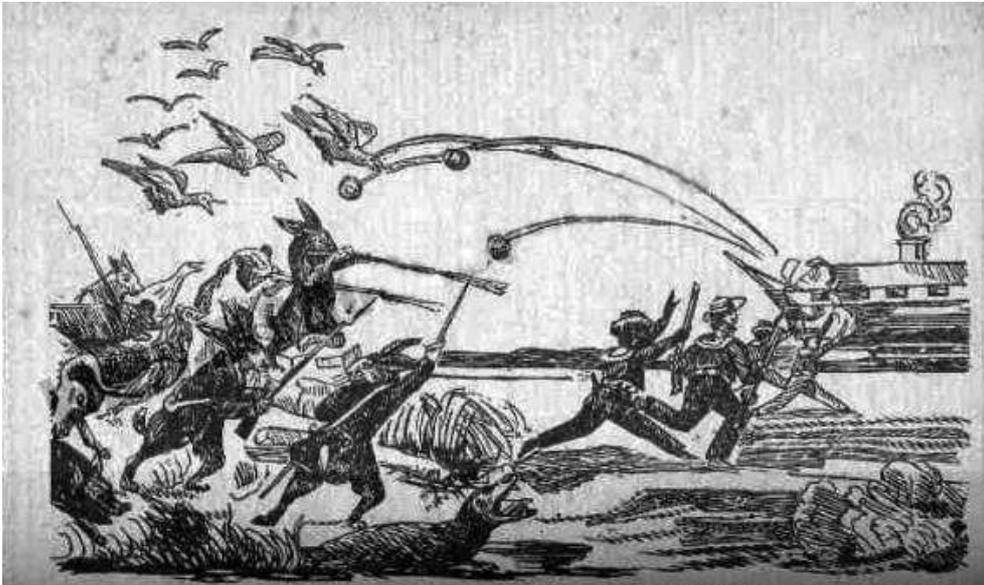
Figure n° 5 Soins aux blessés



El practicante Carlos Faba, del cuerpo médico, atiende a los oficiales de la legión militar Sebastián Casares y Julio Muzzio, heridos en combate' (La Guerra del Paraguay p.96/6 - Miguel Angel de Marco - Editorial Planeta Argentina SAIC 1998). *Paraguay de antes, Guerra del 70* <http://www.meucat.com/main.php?LOJA=album&SCR=1280>

- 21 Un autre facteur aggrave les souffrances des soldats alliés : faute de pouvoir les expulser, les Paraguayens pratiquèrent une politique de la terre brûlée :
- « Quant au pays, il n'offre aucune ressource, tout ayant été dévasté par les Paraguayens eux-mêmes qui ont abattu jusqu'aux cabanes de joncs, démolit jusqu'aux chapelles des hameaux; tout le territoire qui s'étend au sud du Rio-Tebicuari n'est plus qu'une solitude immense » (p. 953).
- 22 Et naturellement, ils avaient aussi au recours classique des peuples dont le territoire est envahi, la guérilla, pour reprendre le terme devenu classique depuis la Guerre d'Espagne, où un autre peuple hispanique menait la vie dure aux troupes d'un Empire voisin. Élisée Reclus le note clairement, ayant sans doute en tête ce précédent et celui des guerres de Vendée (où les haies et les chemins creux faisaient fonction de remparts et de fossés) :
- « D'ordinaire ce sont les Paraguayens qui ont le privilège de l'attaque, grâce à leur connaissance du pays et à la série de remparts et de fossés d'où ils peuvent s'élancer à l'improviste sur les colonnes en marche » (p. 951).
- 23 Il note toutefois que d'autres ennemis sont à craindre :
- « Les Paraguayens ne sont pas les seuls ennemis à craindre; les maraudeurs des deux armées, cachés dans les broussailles, attendent les convois au passage pour s'emparer des bêtes égarées et piller les chars embourbés » (p. 952).
- 24 Une caricature paraguayenne de l'époque pousse plus loin la logique de résistance en prétendant que les Brésiliens pensaient qu'"il n'est pas étonnant que les Paraguayens nous rouent de coups, puisque même les animaux sauvages ont déclaré la guerre à notre belle escadre » (figure n° 6).

Figure n° 6 Même les animaux sauvages résistent



*El Centinela* - 20 de Junio 1867 - No es extraño que los Paraguayos nos den carrera de baqueta, pues tambien los animales selvaticos han declarado la guerra á nuestra bien ponderada escuadra. Paraguay de antes, Guerra del 70 <http://www.meucat.com/main.php?LOJA=album&SCR=1280>

## Dissensions dans la Triple Alliance

- 25 Les difficultés des Alliés selon Élisée Reclus ne se résumaient pas aux questions militaires, et passant de l'analyse des opérations à celle de leurs arrières-plans stratégiques, il décèle des failles importantes dans l'Alliance, à commencer par des dissensions militaires.
- 26 Certaines difficultés étaient liées aux rivalités inhérentes à toute coalition, l'histoire est riche d'exemples en ce domaine, des guerres médiques à celle d'Afghanistan :
- 27 « Aussi l'armée brésilienne reçut-elle de fort mauvaise grâce le généralissime étranger, et de toutes parts retentirent des plaintes contre l'intrus qui, sans contribuer aux charges de la guerre prétendait en recueillir la gloire. Des officiers donnèrent leur démission pour ne pas à prêter obéissance au président argentin » (p. 944).
- 28 Les choses allèrent toutefois plus loin que de coutume, puisque « *Toute action commune entre les chefs alliés était devenue impossible : la flotte refusait de coopérer avec les troupes de terre; les impériaux, les Argentins, se reprochaient mutuellement le désastre* » (p. 938). Car les tensions furent naturellement aggravées par les revers subis par les Alliés, avec de graves conséquences politiques :
- « L'échec était grave; mais les récriminations, les disputes, les haines auxquelles il donna naissance entre les chefs alliés furent bien plus graves encore au point de vue militaire. Le général Flores, mécontent du rôle secondaire que lui avaient fait jouer les chefs alliés, quitta brusquement l'armée, et revint à Montevideo se consoler par l'exercice de la dictature de tous les mécomptes éprouvés » (p. 938).
- 29 Ces failles furent bien exploitées par le président paraguayen, qui tenta de faire appel, sans succès, à la solidarité des républiques hispanophones lors d'une rencontre avec le général argentin :

« D'après les divers renseignements obtenus depuis sur la conversation des deux généraux en chef, il paraît que Lopez s'attacha surtout à démontrer combien est funeste et déplorable pour la république de Buenos-Ayres cette alliance conclue avec l'empire esclavagiste du Brésil contre une république sœur ayant la même origine, la même histoire, les mêmes intérêts. Il parla du scandale auquel cette alliance avait à si bon droit donné lieu dans tout le Nouveau-Monde, et rappela la protestation solennelle que le Pérou venait de lancer au nom de la plupart des républiques hispano-américaines. D'ailleurs il se déclarait prêt à faire aux Argentins toutes les concessions compatibles avec l'honneur du Paraguay, pourvu que l'alliance avec le Brésil fût rompue. À ce prix, il se chargeait d'être le champion de toute l'Amérique espagnole et de triompher à lui seul de l'ennemi héréditaire. Sans doute le général Mitre dut comprendre cette vérité si facile à saisir, qu'en s'alliant pour une guerre de conquête avec l'empire brésilien il avait trahi les intérêts de toutes les républiques américaines » (p. 936).

- 30 Un des éléments de tensions, que souligne Élisée Reclus, est que les Argentins et les Uruguayens étaient en fait, contrairement aux Brésiliens, bénéficiaires de la guerre :
- « Peu à peu les argentins sont devenus de simples spectateurs du terrible drame dont le Brésil et le Paraguay font tous les frais. En même temps ils sont les intermédiaires commerciaux du grand mouvement d'hommes et de denrées qui s'opère entre Rio-de-Janeiro et le campement du Tuyucú. C'est à Montevideo, à Buenos-Ayres et dans les villes riveraines du Paraná que se dépensent les millions du trésor brésilien; tandis que les impôts sont doublés et que les assignats remplacent l'or dans l'empire appauvri, les deux républiques recueillent au contraire toutes les richesses que prodigue leur puissant voisin pour satisfaire son ambition de conquête » (p. 960).
- 31 Ces tensions ne s'exprimèrent pas durant la guerre et Élisée Reclus note qu'« *en dépit de la haine qui sépare les deux peuples et des sourdes rancunes qui s'accumulent entre les deux gouvernements de Rio-de-Janeiro et de Buenos-Ayres, le traité d'alliance subsiste* » (p. 951), mais il prévoit que par la suite elles pourraient ressurgir, voire mener à une guerre :
- « Ce funeste traité qui associait deux républiques à l'empire pour la conquête d'une autre république n'a réussi qu'à brouiller les alliés et à préparer entre eux une lutte future; déjà même on se demande si les Brésiliens, dans le ressentiment causé par leur insuccès contre Humayta, ne se retourneront pas contre Buenos-Ayres. Ainsi la guerre sortirait de la guerre; comme dans le drame antique, le crime enfanterait le crime » (p. 964).
- 32 Ce ne fut pas le cas, pas ouvertement du moins, mais Élisée Reclus n'hésite pas à parler de « haine », et signale que l'opinion, exprimée dans les journaux, est moins favorable à l'Alliance que les gouvernements :
- « Le cabinet de Saint Christophe [*le gouvernement brésilien*] n'ignore point que la haine traditionnelle des Platéens contre leurs voisins d'origine portugaise s'est accrue pendant la guerre, il sait que la presse presque tout entière fait des vœux pour le succès des « frères » paraguayens » (p. 964).
- 33 On n'est plus très loin des craintes récurrentes des pays hispanophones face à l'impérialisme brésilien...

Figure n° 7 Réalités de l'Alliance



*El Centinela* - 24 de Octubre 1867. Paraguay de antes, Guerra del 70 <http://www.meucat.com/main.php?LOJA=album&SCR=1280>

## Force du Paraguay

- 34 Face aux dissensions des Alliés, le Paraguay – tel que le voit Élisée Reclus – est au contraire dans une situation assez confortable, qui lui permet d’envisager l’avenir avec optimisme, « *Pourvu que l’armée de la république ait en quantité suffisante la nourriture, les vêtements et les armes, elle peut résister indéfiniment à toutes les forces du Brésil, car elle ne reçoit point de solde et n’en demande aucune* » (p. 957).
- 35 Pour ce qui est des armes elle n’a pas de soucis, puisqu’elle en produit en abondance, grâce à sa mobilisation et à l’aide de techniciens étrangers :  
« *Quant à la fonderie de fer d’Ibicuy et à l’arsenal de l’Assomption, les ouvriers y travaillent jour et nuit sous la direction d’ingénieurs anglais pour fondre et rayer les canons, fabriquer les balles, les cartouches et la poudre, car c’est de l’incessante activité de ces établissements que dépend l’indépendance même de la nation* » (p. 956).
- 36 La mobilisation générale ne concerne pas que les hommes, les femmes jouent elles aussi un rôle crucial, celui de nourrir la population :  
« *En l’absence des hommes, ce sont les femmes qui cultivent le sol, et grâce à l’ensemble avec lequel elles ont su, en vue du salut public, combiner tous leurs travaux, la patrie paraguayenne n’a jamais eu à redouter de famine pendant la longue guerre : cette année surtout, les récoltes de maïs, de manioc, de légumes, de fourrages, ont été d’une grande abondance* » (p.956).

Figure n° Les femmes dans la guerre



Batalla de Pirebebuy, <http://laguerradelatriplealianza.blogspot.com/2009/08/batalla-de-piribebuy.html>

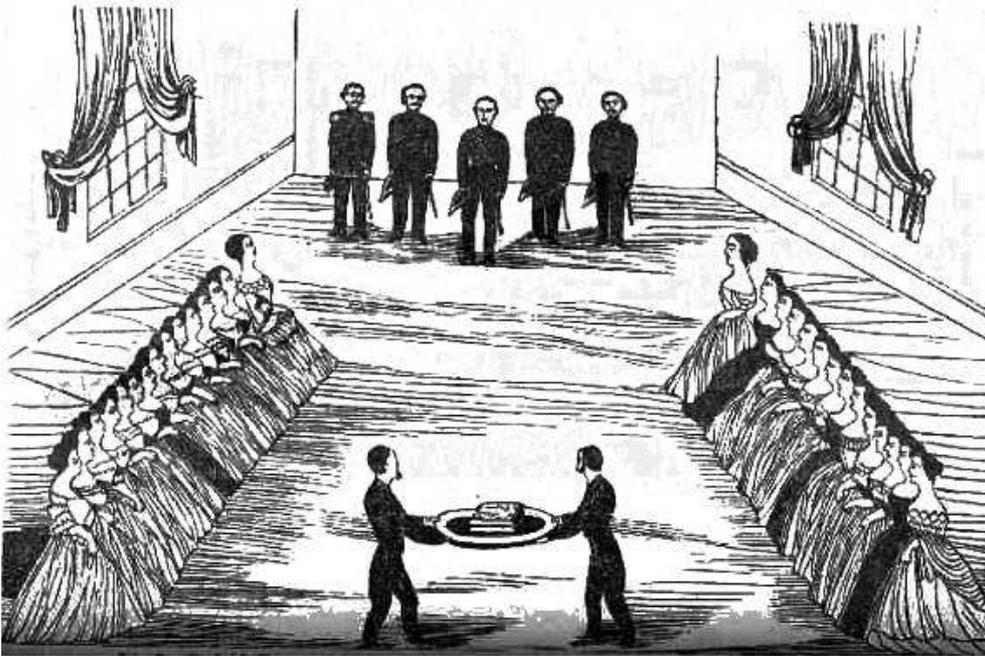
- 37 Leur rôle ne se limite toutefois pas à l'alimentation, ces sont elles aussi qui galvanisent l'ardeur des combattants :

« Dans cette généreuse rivalité, ce sont les femmes surtout qui se distinguent; elles couronnent de fleurs les jeunes gens qui vont rejoindre le camp, et ne prennent point le deuil pour ceux des leurs qui tombent sur le champ de bataille; elles demandent même à prendre les armes » (p. 957).

- 38 Emporté par son enthousiasme pour la cause du Paraguay, Élisée Reclus exalte même l'action des dames patronnesses (ce qui peut faire sourire le lecteur, celles-ci ne sont probablement pas parmi les groupes qu'un anarchiste comme lui porte dans son cœur) ainsi que la noble réponse du Maréchal Lopez, autre héros improbable :

« Après avoir recueilli par boisseaux les broches et les pendants d'oreilles, les dames patronnesses présentèrent solennellement leur offrande au vice-président de la république. Toutefois le maréchal Lopez ne voulut point accepter ce magnifique présent; dans une lettre datée du quartier-général et remplie de compliments à l'adresse du « beau sexe » il déclara que le Paraguay était assez riche pour que les femmes n'eussent pas encore à se priver de leurs bijoux » (p. 957).

Figure n° Les dames patronnesses offrent leurs bijoux



*El Centinela* - 12 de Setiembre 1867. Le beau sexe du Paraguay offre tous ses bijoux et bibelots pour la défense de la patrie. Asunción, 8 de Setiembre de 1867. *Paraguay de antes, Guerra del 70* <http://www.meucat.com/main.php?LOJA=album&SCR=1280>

## La mémoire de la Révolution française

- 39 Cette indulgence a sans doute sa source – c’est notre hypothèse – dans l’assimilation qu’Élisée Reclus fait très probablement entre le Paraguay et la France révolutionnaire, attaquée par toutes les puissances d’Ancien Régime qui l’encerclaient, et qui non seulement résista à leurs attaques mais porta la guerre sur leur territoire et y renversa nombre de rois et de princes. On sent qu’il rêve que la république paraguayenne fasse de même avec l’Empire brésilien... L’assimilation commence par une remarque sur « l’enthousiasme national » censé animer le Paraguay, et qui est la « preuve » qu’il n’est pas une dictature :

« Non-seulement le Paraguay a les moyens matériels continuer la guerre contre les envahisseurs brésiliens, mais il a aussi l’enthousiasme national, sans lequel rien de grand ne pourrait s’accomplir. La merveilleuse unanimité; la constance inébranlable dont le peuple a fait preuve dans cette lutte qui lui a déjà coûté tant de sang, ne peuvent être commandées par un despote; elles doivent être le produit le plus pur de la vie nationale » (p. 957).

- 40 Elle continue par la mention du « blocus », qui fait partie du vocabulaire employé à propos de la France soumise au « blocus continental » par la Royal Navy britannique et qui, tout comme le Paraguay, a dû trouver sur son sol les ressources qu’elle ne pouvait plus importer (notamment le sucre de betterave, en remplacement du sucre de canne des Antilles : « En outre le blocus du Paraná ne pouvait manquer de faire naître de nouvelles industries » (p. 956). De cet enthousiasme positif il n’est que trop facile de passer à l’adhésion à l’antipathie que les Paraguayens auraient pour les Brésiliens, vus comme l’ennemi héréditaire :

« Les Hispano-Guaranis ne veulent à aucun prix se laisser asservir par cette race portugaise qu'ils ont combattue depuis trois siècles, et qui tente maintenant de faire conquérir leur territoire par des esclaves; ils préfèrent sacrifier leur fortune et leur vie, et c'est pour cela que, tout en commençant à comprendre leurs droits de citoyens, ils observent cependant une si rigoureuse discipline; la nation tout entière est devenue volontairement une armée (p. 957) ».

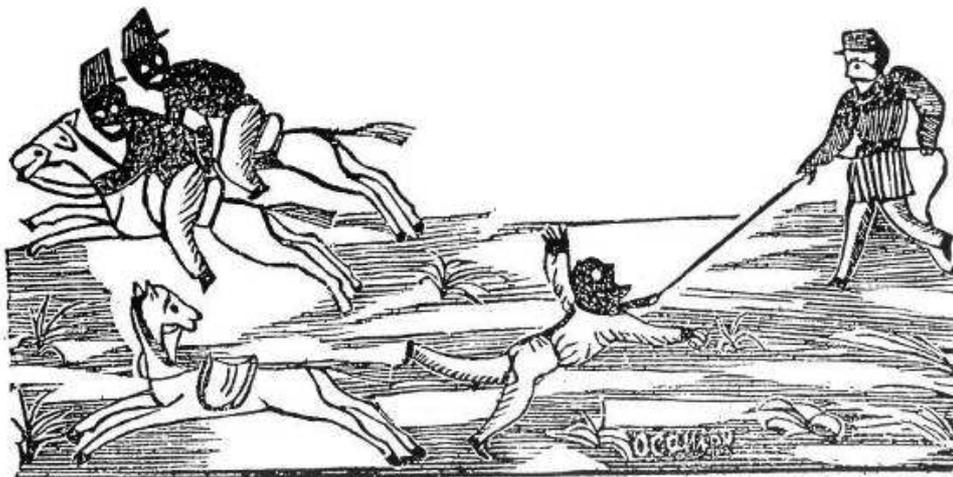
- 41 Ici il est difficile de ne pas penser à la levée en masse de la Révolution, qui appela ses citoyens aux armes et les envoya aussi aux frontières, formés en bataillons. Et bien entendu aux chants patriotiques des volontaires de l'Armée du Rhin (pendant fluviale du Paraná), dont celui du bataillon marseillais, devenu hymne national. Ne manquerait même pas au parallèle, en écho à la mention ce la « race portugaise », celle du « sang impur » des envahisseurs...
- 42 Ce genre de dérive s'est produit aussi au Paraguay, encerclé par de puissants ennemis (comme en témoignent les caricatures des figures n° 10 et 11), sans que – évidemment – on puisse y associer si peu que ce soit Élisée Reclus, qui n'en a certainement même pas eu connaissance.

Figure n° 10 Trois singes, l'Empereur, Tamandaré et Polidoro



*El Centinela*, 1867. *Paraguay de antes, Guerra del 70* <http://www.meucat.com/main.php?LOJA=album&SCR=1280>

Figure n° 11 Comment chasser les Nègres

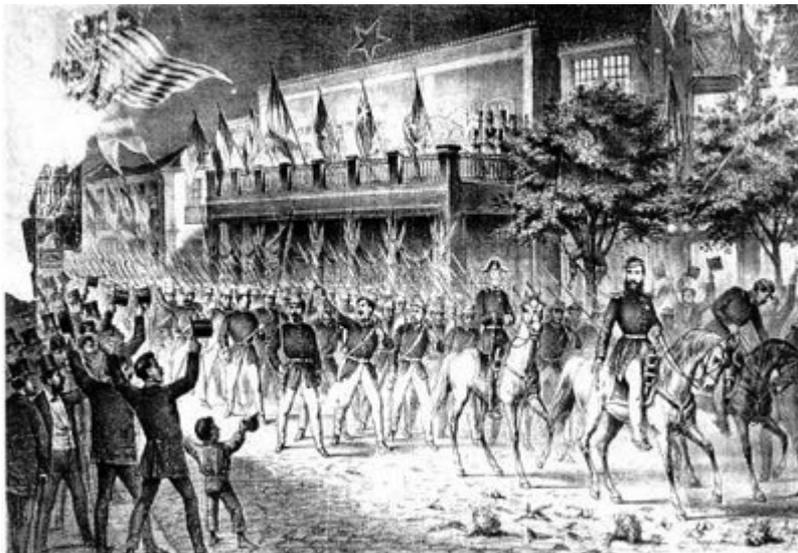


*Así se cazan los negros Cabichuí* n°34, 1867

## Faiblesse du Brésil

- 43 De même qu'il assimile implicitement le Paraguay à la France révolutionnaire, Élisée Reclus assimile l'empire brésilien au Second Empire français, qu'il a bonne raison de détester puisqu'il l'a condamné à l'exil pour s'être insurgé, comme beaucoup de républicains convaincus contre le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, le décembre 1851. Après avoir séjourné à Londres et en Irlande, il vécut alors en Louisiane puis en Nouvelle Grenade (actuelle Colombie) avant de revenir à Paris, affaibli par les fièvres tropicales.
- 44 Cette hostilité au régime apparaît tout au long du texte, d'abord par le fait qu'il parle le plus souvent du Brésil en le nommant « l'empire » (le mot revient une douzaine de fois, généralement accolé à des adjectifs péjoratifs, « esclavagiste », « appauvri »), plus rarement élogieux (« grand », « puissant » – mais c'est souvent pour souligner la disproportion avec le Paraguay – et rarement neutres (« jeune »). De même les Brésiliens deviennent « les impériaux », la guerre a été déclenchée par son « hautain ultimatum », etc. Pour Élisée Reclus, la cause est entendue « *il fallut bien ouvrir les yeux à l'évidence et reconnaître que le premier lassé dans cette interminable guerre, c'était le puissant empire et non l'imperceptible république* » (p. 950) et « *Le poids de la guerre retombant presque en entier sur le Brésil, on ne saurait s'étonner qu'il montre déjà les signes d'une bien grande lassitude* » (p. 961).
- 45 À cette lassitude, au poids de la guerre qui menace l'Empire, il détecte plusieurs raisons. D'abord, le faible appui de la population brésilienne à cette guerre lointaine : « Dans les autres parties du Brésil, à une distance de plusieurs milliers de kilomètres de la république du Paraguay, les habitants ne sauraient éprouver pour la conquête du fort si lointain d'Humayta cette rage militaire qui porte à sacrifier joyeusement sa vie » (p. 961).
- 46 De fait, la guerre ne suscita d'intérêt qu'au début, quand s'enrôlèrent en masse les « Volontaires de la Patrie », et à la fin, pour les défilés de la victoire.

Figure n° 12 Défilé de la victoire, mars 1870



Desfile militar em 1° de março de 1870, depois da vitória sobre a Guerra do Paraguai, Ângelo Agostini. Fonte: Bolsa do Rio XXI, 2000

47 La deuxième raison est financière, la guerre coute très cher et menace sérieusement les finances du pays :

48 « La longue lutte n'a pas seulement rendu le recrutement très difficile, elle a aussi presque épuisé les ressources du pays et jeté le gouvernement dans les plus cruels embarras financiers Les emprunts, soit à l'étranger, soit dans le pays lui-même, étant devenus complètement impossibles, il est désormais indispensable d'émettre du papier-monnaie en quantité relativement énorme [...] en sorte que l'empire brésilien, avec ses 8 millions d'habitants libres, emploie pour ses échanges près d'un demi-milliard de billets et d'assignats garantis par un trésor sans ressources. Dans le monde entier, il n'est pas un seul pays qui ait en proportion une aussi forte quantité de papier-monnaie, et ce n'est là pourtant qu'un commencement. La redoutable avalanche de billets ne cessera de grossir jusqu'à ce que la nation soit complètement ruinée » (p. 961).

49 La difficulté principale n'est pourtant pas celle-là, mais bien le recrutement forcé auquel il a fallu recourir pour compenser la baisse du nombre des volontaires, à mesure que la guerre s'éternisait :

« Ce n'est point par un recrutement régulier, c'est bien par une véritable « chasse à l'homme » que l'on a dû trouver la quantité de chair à canon nécessaire à la dignité de l'empire. Les gardes nationaux désignés qui ne se rendaient pas immédiatement à l'invitation des gouverneurs de provinces étaient traqués dans les bois, puis enchaînés et conduits aux ports d'embarquement comme des criminels; les gens sans aveu, les ivrognes errants, étrangers ou nationaux, les prolétaires blancs ou noirs qui n'avaient point de protecteurs haut placés, étaient saisis et jetés dans les prisons servant de casernes aux recrues » (p. 940).

50 Pire, il a fallu incorporer des esclaves dans l'Armée pour reconstituer les bataillons après les batailles sanglantes du début de la campagne :

« Les esclaves ont dû combler dans l'armée les vides que ne venaient pas remplir les volontaires. À la date du 26 avril 1867, suivant le rapport du ministre Paranaguá, 1 710 esclaves avaient été livrés aux officiers recruteurs: il est vrai que, pour leur faire apprécier la gloire d'aller se faire tuer au Paraguay, on leur avait accordé le titre de Brésiliens et la liberté de leurs femmes; mais la loi n'avait pas affranchi leurs enfants » (p. 940).

#### **Figure n° Libération d'esclaves pour la guerre**

*Traduction de la légende: Le Grand Condé disait que pour finir une guerre dans les plus brefs délais, il fallait deux choses: des hommes et de l'argent. M. José Luis Alves, grand commerçant de cette place, a parfaitement compris l'axiome de Condé. Achetant et libérant un esclave, l'offrant pour marcher vers le théâtre des opérations, il lui a versé une année de coût d'uniforme et de subsistance. Il a ainsi fait acte de patriotisme, a diminué le nombre des esclaves et a augmenté celui des soldats. Félicitations cet honorable citoyen de Rio de Janeiro. Honneur à lui et tous ceux qui suivent un si noble exemple!*

51 *Patriotismo do senhor de escravos, Semana Illustrada, 11 de novembro de 1866.*

52 <http://confrariadospoetasdejaguarao.blogspot.com.br/>

53 Et pour nombre d'entre eux – ceux qui survécurent du moins – le retour de la guerre fut difficile, ils ne souhaitent évidemment pas retourner à la plantations (figure n° 8) et à ses mauvais traitements. Bon nombre d'entre eux se fixèrent à la fin de la guerre à Rio de Janeiro, occupant le *morro da favela* (morne du cactus), dont le nom devint alors synonyme de bidonville.

Figure n° 3 Le difficile retour de guerre des esclaves



Ricardo Salles, *Guerra do Paraguai, Memórias e imagens*,  
Biblioteca nacional, 2003

- 54 Pour ce recrutement il avait fallu que le gouvernement donne l'exemple ou force un peu la main des propriétaires d'esclaves, peu enclins à en faire don pour la défense de la Patrie :

« Sur le nombre de ces soldats improvisés, 344 avaient été la propriété de l'État ou de la couronne, 76 étaient une dîme offerte en contribution de guerre par divers couvents de bénédictins et de carmélites, 524 remplaçaient des gardes nationaux désignés pour le service, et 770 seulement avaient été offerts gratuitement à la nation par des propriétaires isolés. Ne se trouvant pas suffisamment payés par les titres honorifiques et les décorations dont le pouvoir est si prodigue au Brésil, les planteurs ne se montrèrent guère empressés de faire largesse de leur propriété vivante et pour obtenir le contingent nécessaire, le gouvernement doit s'adresser à des entrepreneurs qui ont acheter sur les plantations des chiourmes d'esclaves, bientôt après changées en régiments de patriotes » (pp. 940-941).

- 55 *In fine*, Élisée Reclus reconnaît l'efficacité militaire de ces mesures, mais en souligne le coût moral et politique :

« Grâce à tous ces moyens, de moralité plus que douteuse, qui doivent avoir pour résultat d'introduire dans l'armée des éléments d'indiscipline et de dissolution, les pertes subies par les forces brésiliennes furent largement compensées pendant les huit mois qui suivirent le désastre de Curupaity » (p. 941).

## Pronostics

- 56 Sur la base de ces analyses – et de ses sympathies et antipathies manifestes – Élisée Reclus risque des pronostics dont certains se sont ensuite révélés erronés – mais critiquer celui qui écrivait « à chaud » est facile quand on a le grand avantage sur lui de savoir la fin de l'histoire. D'autres en revanche ont été non seulement juste mais presque prophétiques. On pourrait sourire en lisant la question « *Après avoir été*

*longtemps la gloire et l'espoir du Brésil, [sa flotte] est elle destinée à porter un jour en vue de Rio-de-Janeiro le pavillon du Paraguay? »* (p. 948), tant l'idée paraît aujourd'hui incongrue, mais on doit se rappeler la marche triomphale des armées françaises à travers l'Europe après Valmy pour comprendre ce que Élisée Reclus imagine quand il écrit :

« S'il réussit à terminer triomphalement la guerre actuelle, et que sa victoire fasse de lui l'arbitre des destinées de la Plata, les soldats qui l'ont aidé à défendre le sol du Paraguay le suivront peut-être en conquérants sur les terres de leurs voisins. Il y a là un sérieux danger pour l'équilibre des nations platiennes; mais ce danger, ces nations l'ont-elles-mêmes créé par leur traité funeste avec l'empire du Brésil » (p. 958).

57 Il semble bien qu'il ait eu en tête le sort de quelques rois et princes qui avaient cru triompher sans peine des armées de gueux de la Convention.

58 Autre hypothèse plausible qui ne s'est confirmée, celle d'une victoire brésilienne à la Pyrrhus, payée par une occupation coûteuse et d'une rébellions de tous les voisins hispanophones :

« Quand même le marquis de Caxias réussirait à s'emparer d'Humayta, quand même il entrerait victorieusement à l'Assomption, l'empire serait toujours obligé de maintenir une forte armée dans le Paraguay et dans les républiques de la Plata, sous peine de perdre en un jour le fruit de toutes ses conquêtes. Ce ne sont pas seulement les descendants des Guaranis, ce sont aussi les argentins et les Orientaux que les Brésiliens auraient à comprimer par la force, et cette tâche ardue ne saurait manquer tôt ou tard d'épuiser complètement la nation » (p. 964).

59 En fait le Paraguay termina la guerre si exsangue qu'il ne fut pas nécessaire de l'occuper et les voisins furent trop contents de partager ses dépouilles avec le Brésil pour se rebeller contre lui. Mais il était impossible de le prévoir en 1867, quand les Alliés étaient en si piteuse situation.

60 Curieusement, Élisée Reclus dessine lui-même – tout en le jugeant improbable, mais avec la précaution d'une prudente formule conclusive – le mouvement par lequel les troupes alliées l'emportèrent l'année suivante, la prise d'Humaitá

« Rien de sérieux ne pourra donc être tenté par les Brésiliens contre le quadrilatère ennemi tant qu'ils ne l'auront pas investi, tant qu'ils n'auront pas étendu leurs lignes du fleuve Paraná au Rio Paraguay, sur une demi-circonférence de plus de 40 kilomètres; mais s'ils ont eu déjà tant de peine à maintenir leurs deux camps de Tuyuti et de Tuyucué, est-il probable que, même en doublant leur armée, ils puissent un jour se replier solidement au nord d'Humayta et se loger sur la rive gauche du Paraguay en prenant d'assaut le fortin de Tayi, situé sur une courbe du fleuve, au sud de la ville de Pilar ? C'est là ce que l'avenir nous apprendra » (p. 953).

Figure n° 14 Boîte de cigares célébrant la chute d'Humaitá



<http://pt.wikipedia.org/wiki/>

Ficheiro:R%C3%B3tulo\_de\_cigarro.\_Ao\_Bravo\_da\_Passagem\_de\_Humait%C3%A1,\_Cigarros\_a\_Maurity.JPG

- 61 Le reste de la guerre, après la chute d'Humaitá (et celle d'Asunción, qui la suivit de peu), consista principalement à traquer le maréchal Lopez, en fuite, et fut menée par le Comte d'Eu, gendre de l'Empereur (et fils de Louis-Philippe), que l'on voit sur la figure 18 entouré d'officiers brésiliens.

Figura Le comte d'Eu, gendre de l'Empereur, au Paraguay



- 62 Le comte d'Eu (au centre, en uniforme de gala, une main sur la hanche) avec des officiers brésiliens à Vila do Rosário, le 13 de janvier 1870, deux mois avant la fin de la guerre.

Fotógrafo Dietze, Albert Richard, <http://en.wikipedia.org/wiki/>

File:Conde\_d\_Eu\_visconde\_do\_rio\_branco\_1870.jpg

- 63 Mais cette image, qui semble être le triomphe du régime et de la dynastie, en annonce en fait – rétrospectivement – la chute prochaine. Car si le déroulement de la guerre n'a pas suivi exactement le cours que prévoyait Élisée Reclus, sur le long terme il a eu totalement raison, prévoyant des développements qui se produiraient plus de vingt ans plus tard. Alors que le problème semble militaire, rassembler assez de troupes pour combler les vides et reprendre l'offensive, il sent que la solution trouvée pour résoudre cette difficulté tactique serait stratégiquement la perte du régime impérial brésilien :

« Et pourtant les immenses difficultés extérieures contre lesquelles se débat l'empire doivent être considérées comme peu de chose en comparaison des malheurs qui le menacent tant que subsistera l'esclavage, et qui ne manqueront pas de l'étreindre un jour » (p. 964).

- 64 De fait, l'affranchissement d'esclaves pour en faire des soldats revenait à ouvrir une brèche dans un des principaux contreforts du système économique-politique alors pouvoir et il est légitime – et clairvoyant – de demander :

« Est-il donc contraire aux lois historiques de penser l'affranchissement des travailleurs encore asservis du Brésil, dû aux conséquences de la guerre du Paraguay, portera un coup fatal à la forme actuelle du gouvernement ? » (p. 985).

- 65 C'est donc le changement du régime esclavagiste et impérial qu'il voit se profiler au-delà des escarmouches sur le Paraná, au-delà des horreurs d'une guerre mal menée, et l'avenir qu'il voit se dessiner – avec optimisme, avec volontarisme – est bien celui qui se réalisa en 1888-1889 quand la chute de l'Empire suivit de peu l'abolition de l'esclavage :

« Sans crainte de se tromper, on peut affirmer d'avance que de gré ou de force les ilotes du Brésil se placeront bientôt comme citoyens à côté de leurs anciens maîtres. Les propriétaires ligués pour la conservation de leurs esclaves s'écrient avec effroi que l'empire ne peut manquer de succomber avec la servitude, et leurs craintes ne sont point sans fondement. À chaque état social correspond une forme politique particulière. Dans le Brésil et à Cuba, les deux seules contrées de l'Amérique latine où prévalent encore les institutions monarchiques importées du vieux monde, ces institutions se trouvent associées à l'esclavage, et ce n'est point là un pur hasard. Par un contraste des plus frappants, l'émancipation des noirs est devenue dans toutes les républiques espagnoles le complément indispensable de la révolution politique inaugurée en 1810. (p. 985).

## Conclusion

- 66 Cent quarante cinq ans après la fin de ce conflit, quelles traces a-t-il laissées? Au Brésil son souvenir est peu visible, bien que ce soit le seul conflit armé auquel le pays ait participé hors de ses frontières, à part l'envoi d'un contingent qui participa, équipé et commandé par les États-Unis, à la Seconde Guerre mondiale (sur le front italien). Certaines rues ont été nommées "Volontaires de la Patrie" en l'honneur des combattants brésiliens de cette guerre, et un monument érigé à Florianópolis, en 1877. À Rio de Janeiro le centre de formation de soldats de la police militaire est appelé Centre de Formation et d'Amélioration du 31<sup>e</sup> de Volontaires. Une église de Salvador et une commune amazonienne, sur les rives du Madeira, bien loin du Paraná, portent le nom d'Humaitá.
- 67 Au Paraguay, le souvenir du drame que furent, non seulement la défaite contre les alliés, mais surtout les énormes pertes humaines de la guerre sont toujours rappelés comme étant la principale origine du retard de développement, comparable à ce qu'a été pour la Bolivie la perte de l'accès à la mer lors de la guerre du Pacifique. Au centre de la ville d'Asunción, le Panthéon des Héros abrite les restes du maréchal Solano Lopez qui reçoit tous les ans un hommage solennel. La guerre a également contribué à ancrer au Paraguay une notable méfiance vis-à-vis des Brésiliens, laquelle s'est manifesté encore à l'égard des Brasiguayos (Brésiliens établis au Paraguay) mais aussi dans les

difficiles négociations menées pour l'augmentation du prix du courant produit à Itaipu et vendu au Brésil.

#### Figura Souvenirs de la guerre du Paraguay au Brésil



Homenagem aos voluntários catarinenses em Florianópolis H.Théry 2011 - Igreja de Humaitá, Salvador, BA: [http://noitevsdia.blogspot.com.br/2010\\_04\\_01\\_archive.html](http://noitevsdia.blogspot.com.br/2010_04_01_archive.html) - Brasil devolverá ao Paraguai enorme troféu de guerra <http://www.forte.jor.br/2010/03/07/brasil-devolvera-ao-paraguai-enorme-trofeu-de-guerra/> - Humaitá, Amazonas, H.Théry 2005.

- 68 Sur un autre plan, celui des relations diplomatiques en Amérique du Sud à la fin du XIXe siècle, le texte de Reclus fait écho à la réflexion d'un intellectuel argentin auquel il fut lié, Juan Bautista Alberdi, auteur en 1864 d'un opuscule en français intitulé *Projet de reconstruction dynastique et territoriale de l'Empire du Brésil* dans la brochure *El Crimen de guerra* (1869). Il coïncide avec Élisée Reclus dans sa méfiance vis à vis de l'empire du Brésil, mais aussi dans l'idée qu'un État procède d'une nation, et non pas l'inverse. Le Brésil, spatialement émiétté, et dont la population est hétérogène ne lui paraît pas constituer une nation, à l'inverse du peuple Paraguayen, « hispano guarani », comme l'écrit Reclus. Pour les intellectuels progressistes que furent Alberdi et Reclus, c'est à partir de ces unités nationales préexistantes que devaient se construire les États, et non pas l'inverse. Or, la guerre eut précisément pour effet de renverser l'ordre des facteurs, en faisant de la guerre un puissant instrument symbolique d'intégration nationale autour de l'État, fût-il autoritaire, de la même façon dont, quelques années. Au-delà des pronostics sur un conflit incertain, ces textes illustrent deux visions de la relation entre l'État, la nation et le territoire qui s'opposaient alors en Amérique du Sud.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Boidin, C., 2005, « Paraguay : bibliographie choisie », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Online since 09 February 2005, URL: <http://nuevomundo.revues.org/559> ; DOI : 10.4000/nuevomundo.559

Capdevila, L., 2007, *Une guerre totale. Paraguay, 1864-1870. Essai d'histoire du temps présent*, Presse universitaire de Rennes.

Doratioto, F., 2002, *Maldita guerra*. São Paulo: Companhia das Letras

Doratioto, F., *O conflito com o Paraguai: a grande guerra do Brasil*. São Paulo: Editora Ática, 1996

*Les Guerres du Paraguay aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, 2007, Actes du Colloque international Le Paraguay à l'ombre de ses guerres, acteurs, pouvoirs et représentations, Paris, 17-19 novembre 2005 ; CoLibris éditions

Pomer, L., 2008, *La guerra del Paraguay. Estudio sobre las causas y las consecuencias de la Guerra del Paraguay*

Sampayo, C., Zarate, O., *Paraguay : chronique d'une extermination*, Milan, Quadragono, 1980

Taunay, A. de, 1871, republié en 1995, *La Retraite de Laguna*, Éditions Phébus, Paris. Alfredo de Taunay (1843-1899) est un officier brésilien de vieille souche française. Il retrace dans son livre, écrit en français, la retraite d'une colonne brésilienne décimée par les forces paraguayennes et par les fièvres à travers l'enfer du Mato Grosso.

Zenequelli, L. 1997, *Crónica de una guerra, La Triple Alianza*.

## NOTES

1. Voyez la *Revue* du 15 octobre 1866. Voyez aussi, dans la livraison du 15 septembre 1866, la *Guerre du Paraguay et les institutions des états de la Plata*, par M. Duchesne de Bellecour.

---

## RÉSUMÉS

La lecture de l'article d'Élisée Reclus « La guerre du Paraguay », qu'il publia dans la *Revue des Deux Mondes* le 15 décembre 1867, montre que malgré son point de vue *a priori* favorable au Paraguay (qu'il compare à la France révolutionnaire) il fait une analyse pénétrante des rapports de force entre les belligérants et anticipe les conséquences du conflit.

Lendo o artigo de Élisée Reclus "A Guerra do Paraguai", que ele publicou na *Revue des Deux Mondes* no dia 15 de dezembro de 1867, mostra-se que apesar de sua vista *a priori* favorável ao Paraguai (que ele compara a França revolucionária) ele faz uma análise penetrante de relações de poder entre os beligerantes e antecipa as consequências do conflito.

Leyendo el artículo de Élisée Reclus "La Guerra del Paraguay", que publicó en la *Revue des Deux Mondes* 15 de diciembre 1867, muestra-se que a pesar de su opinión *a priori* a favor de Paraguay

---

(que compara a Francia revolucionaria) hace un penetrante análisis de las relaciones de poder entre los beligerantes y se anticipa a las consecuencias del conflicto.

Reading the article by Élisée Reclus "The Paraguayan War", which he published in the *Revue des Deux Mondes* December 15, 1867, shows that despite its a priori view favorable to Paraguay (compared by him to revolutionary France) makes a penetrating analysis of power relations between the belligerents and anticipates the consequences of the conflict.

## INDEX

**Mots-clés** : Élisée Reclus, guerre du Paraguay, rapports de force

**Index chronologique** : 1864-1870

**Palavras-chave** : Élisée Reclus, guerra do Paraguai, relações de força

**Index géographique** : Paraguay

**Keywords** : Élisée Reclus, Paraguay War, balance of power

**Palabras claves** : Élisée Reclus, guerra del Paraguay, equilibrio del poder

## AUTEURS

### HERVÉ THÉRY

Directeur de recherche au CNRS, Creda UMR7227

Professeur invité à l'Universidade de São Paulo (USP)

hthery@aol.com

### SÉBASTIEN VELUT

Professeur. Université de Paris 3 - Sorbonne Nouvelle

Directeur délégué aux relations internationales. Université Sorbonne Paris Cité

Directeur du CREDA - UMR 7227

sebastien.velut@univ-paris3.fr